

#### **SOMMAIRE**

Éditorial	
Marie, Mère de l'Église	Nouvelles d'Antioche : Avril 2022 14
Vie de l'Église universelle	Œcuménisme et dialogue inter religieux
Case di Maria4	«Partager la sagesse, favoriser la paix»: l'institut interconfessionnel Elijah 18
Vie de l'Église locale	
Chroniques d'İzmir : Un temps de grâces	Foi et témoignage
pour l'Église d'Izmir	L' aventure turque de Frère Lorenzo, évêque
Invitation: Laudato si' Grubu:	
Doğa viiriiviisii 13	

#### MARIE, «MÈRE DE MISÉRICORDE»

Marie, «mère de miséricorde», est une expression que l'on retrouve dans les litanies de la Vierge. Une litanie est une suite de prières liturgiques d'intercession. Les Litanies de la Vierge Marie sont principalement récitées ou chantées au mois d'octobre lors du Rosaire.

Il s'agit aussi de l'un des titres de la Vierge que chante le Salve Regina, une hymne grégorienne qui aurait été composée au XIe siècle par Hermann de Reichenau. Mater Misericordiae se comprend à partir de l'Écriture qui en est la source. Par l'événement unique de l'Incarnation de Jésus en son sein, personne n'a expérimenté aussi intimement que Marie la présence de la miséricorde faite chair. Bien plus qu'une expérience passagère, Marie a vécu la permanence de la miséricorde au quotidien de sa vie dans la promesse de la présence de Jésus que son autre nom, «Emmanuel» (Dieu-avec-nous), révèle.

Dès les premiers temps de sa grossesse, Marie, jeune mère, se fait missionnaire de cette expérience et se précipite pour en parler à sa cousine Élisabeth. Le texte de la Visitation (Luc 1, 39-56) est illuminé par son chant du Magnificat (Luc 1, 46-55), tout entier consacré à la miséricorde qui, par elle, s'étend «d'âge en âge». Cette promesse la lie à toutes les générations de l'humanité et fait d'elle un canal de miséricorde universelle. Par sa présence, debout près de la Croix (Jean 19, 25-27), elle fut témoin des paroles de pardon de son fils. Elle assista au don complet qu'il fit de sa vie par amour pour l'humanité entière. Cette mort injuste, mais donnée sans reproche, manifeste l'infini de la miséricorde de Dieu qui rejoint et s'offre sans exclure personne, pas même ceux qui la refusent. Marie, de l'Incarnation à la Résurrection, a accompagné la Miséricorde faite chair en son fils. C'est pourquoi l'Église reconnaît en Marie la médiatrice des grâces de Dieu, dont la Miséricorde est la plus haute.

#### Père Sébastien Antoni, aa

la Croix du 03/08/2020

## **ÉDITORIAL**

# MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE



Le mois de mai est le mois de Marie et le peuple chrétien s'adresse à elle en priant le chapelet, on cherche son intercession en pérégrinant et visitant des lieux où est conservée sa mémoire. Le Sanctuaire de la Vierge Marie à Éphèse est le lieu de la prière et de l'espérance pour tous les Chrétiens de la Turquie. Dans sa simplicité et dans la pauvreté, le Sanctuaire est le lieu de la prière et de la rencontre avec Dieu, grâce aussi à la présence importante des religieux "Frères Mineurs Capucins" et des consacrées "Les disciples de Marie et de Saint Jean Apôtre". En ce lieu, la Vierge Marie se manifeste comme mère de toute l'humanité. En raison du rôle central que le sanctuaire de la Vierge Marie est en train de jouer dans la formation de la foi des chrétiens de ce pays, le sanctuaire a été déclaré le 13 janvier 2022 sanctuaire chrétien national de Turquie.

Le Lundi après la Pentecôte, l'Église célèbre la fête de "Marie, Mère de l'Église". C'est le saint pape Paul VI qui avait déjà tenu à vénérer la Vierge Marie comme "Mère de l'Église" au cours du Concile Vatican II, le 21 novembre 1964. La Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des sacrements a publié le 3 mars 2018 un décret en ce sens.

La vénération de la Vierge Marie Mère de l'Église dans la prière liturgique «contribuera à nous rappeler que la vie chrétienne, pour grandir, doit s'ancrer dans le mystère de la Croix, dans l'oblation du Christ dans le banquet eucharistique, dans l'offrande de la Vierge, Mère du Rédempteur et des rachetés», explique le même décret.

"La Mère en effet, qui était près de la croix (Jn 19, 25), accepta le testament d'amour de son Fils et accueillit tous les hommes, personnifiés par le disciple

bien-aimé, comme les enfants qui doivent renaître à la vie divine, devenant ainsi la tendre mère de l'Église que le Christ a générée sur la croix, quand il rendait l'Esprit. A son tour, dans le disciple bien-aimé, le Christ choisit tous les disciples comme vicaires de son amour envers la Mère, la leur confiant afin qu'ils l'accueillent avec affection filiale."

Marie, qui a porté le Fils de Dieu dans son sein, est la préfiguration de l'Église; pendant sa grossesse elle fut l'Église, car avec la nature humaine de son fils elle porta dans son sein le Fils de Dieu. Elle a donné naissance à son corps humain dans la douleur et dans l'angoisse de la nuit de Bethléem; elle a donné naissance à son Fils dans la terreur de sa mort agonisante sur la croix, quand le Fils a lavé le monde de son Sang.

Marie donne naissance à son Fils deux fois : à Bethléem et au pied de la Croix, et c'est là où elle devient la Mère de l'Église : sur la Croix, où le Fils nous donne naissance à tous et elle est pour nous tous comme la Mère des enfants bien-aimés. "Voici ton fils", dit Jésus à son disciple bien-aimé (Jn 19,26). De la même manière, l'Église est la porteuse du Christ, elle est le sacrement de sa présence, le sacrement du salut. Saint Jean évangéliste, en décrivant Marie à côté de la croix, la voit comme Mère de l'Église, parce que la relation maternelle de Marie avec son Fils est inextricablement liée à la croix, où de son côté transpercé naît l'Église. Les paroles du Christ «Voici ta mère», (Jn 19, 27), par lesquelles le Christ mourant confie sa mère au disciple bien-aimé, sont adressées à chacun de nous

Toute la fécondité de Marie s'exprime dans le Fils, qui est la source de la vie éternelle pour celui qui croit en lui. L'Église naît des plaies du Christ, par la passion de Jésus, ainsi la fécondité de Marie se réalise dans la rédemption du monde; et si nous restons rassemblés autour d'elle au pied de la croix, elle restera notre mère.

**★** Martin Kmetec Archevêque métropolitain d'İzmir

# VIE DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

#### CASE DI MARIA

E venne ad abitare in mezzo a noi. L'Eterno. In una casa. Dove si può entrare. Che si può toccare. E si può guardare per vedere oltre.

Ci sono dimore sulla terra dove il Cielo si è fatto casa per farci abitare insieme a lui. Casa dove mangiare il suo Pane. Dove riposare quando siamo affaticati ed oppressi. Casa dove tornare. E incontrare una Madre

Ci sono luoghi sulla terra dove Dio vuole farsi abitare. Nella sua quotidiana, familiare, infinita bellezza. A cui ha dato il volto di Maria.

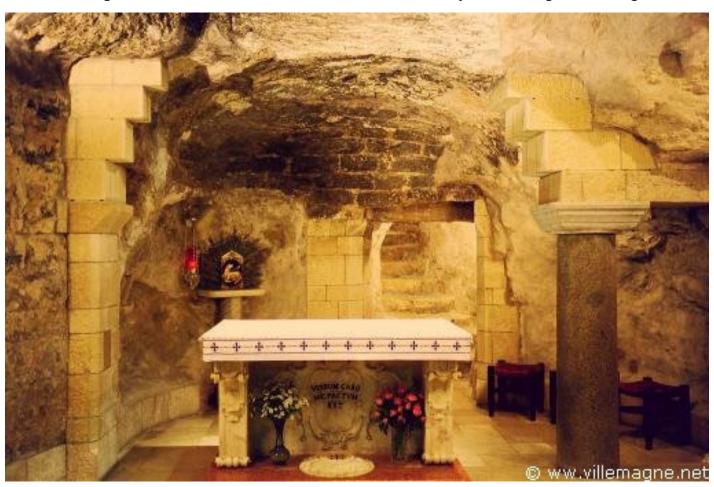
Sono tracce di un cammino. Il cammino di una Donna. Il cammino della Chiesa. Inizia in Israele, continua in Turchia e per vie misteriose si stabilisce in Italia. Non lontano da Roma. Perché dalle gloriose navate delle sue basiliche, la Chiesa possa guardare alle umili mura della casa di sua madre. E volgendo lo sguardo alle semplici pietre splendenti di infinito ritrovare – ad ogni svolta della storia – se stessa.

Nazareth, Efeso, Loreto. Geografia dell'abitare con Maria. Dalla casa del sì, alla casa della nostalgia, alla casa che *vola*. Per offrire rifugio ai suoi figli. Per aprire varchi di eternità nella storia.

Tre case di Maria. Tre pagine di un libro sparse sulla terra da raccogliere e ricomporre. Per leggerla tutta intera la storia della Vergine. Per contemplare più da vicino il mistero della Madre. E viverci dentro. E diventarne parte. Di casa.

Sappiamo così poco di Maria dai Vangeli. Forse perché una madre non si può raccontare, bisogna guardarla vivere. Muoversi nella sua casa. Che parla di lei. Cercare il suo volto nella roccia della grotta di Nazareth, tra le pietre della casa di Efeso, sui mattoni della santa dimora di Loreto.

A Nazareth la casa di Maria parla di un sì. Radicato nella roccia. Nella parte della dimora scavata nella montagna e quindi inamovibile. Parla di un angelo che entra in una stanza e di un Dio che prende dimora nel corpo di una vergine. Di una giovane che



vive la Parola, così in profondità da lasciarla prendere carne nel suo grembo. Di uno sguardo poco esperto del mondo, ma limpido e profetico. Capace di accogliere di quell'annuncio tutto l'amore e tutto il dolore, di prendere su di sé tutta la morte che serve per donare la vita. Un sì forte e imponente quanto la Basilica dell'Annunciazione che dal 1969 lo custodisce e lo celebra. Tenacemente attaccato alla terra di Israele, per continuare ad essere balsamo di fede e di obbedienza per i cuori feriti dai contrasti e dalle contraddizioni di un mondo martoriato dai conflitti. Qualcuno, nel corso dei primi secoli dell'era cristiana, ha inciso sulla roccia XE MAPIA, Kaire Maria, il saluto dell'angelo: gioisci, rallegrati, Maria. Perché quello che resta dove passa la Vergine è solo un sorriso. Che incide la storia, la geografia. Il cuore dell'uomo. Un sorriso che risana e consola. E arriva

presa con sé e l'ha condotta ad Efeso. Per fuggire la persecuzione. Per allargare l'amore. Si è messa in viaggio la Madre di Dio. Sulla croce si è compiuta la sua maternità e ora è madre del Verbo fatto carne, del tutto: carne di ogni uomo, Cristo totale, corpo mistico. Si è messa in viaggio per nutrire e proteggere quel corpo nato dai dolori della croce. Per accoglierlo nel suo cuore, in cui una spada ha fatto entrare il cielo. Per farlo crescere nella sua casa, in cui lei, vergine madre, ha fatto entrare il Paradiso. La casa di Efeso parla di nostalgia. Di preghiera, di silenzio e di attesa. Di un dolore che non si cancella, ma incide sempre più profondamente l'amore. Di una donna che ha negli occhi le tenebre del Calvario e lo splendore della resurrezione. Che vive tesa verso il cielo. Ardente del desiderio di ritrovare nel Figlio l'amore di Dio che palpita nell'eternità.



Photo: Nathalie Ritzmann

lontano. Fino all'estremo lembo della Turchia occidentale. A Efeso. Un'altra casa. Piccola, di pietra. La stessa donna. Più avanti negli anni. Trafitta da una spada. Vibrante di nostalgia.

L'ultima dimora della Vergine Maria sorge su una collina. Circondata dagli alberi, rivolta verso il mare. Ai suoi piedi il sito della città antica. Dove Paolo parlava agli Efesini e Giovanni faceva risuonare il battito del cuore di Gesù, spezzato nell'ultima cena. Sulla cima c'è silenzio e preghiera. Nella dimora nascosta e solitaria si vive in intimità col cielo, per dare alla luce la Chiesa. Il Golgota è lontano, ma la voce del Crocifisso morente che ripete "Donna, ecco tuo figlio" riempie la vita di Maria. Giovanni l'ha

La casa di Efeso parla di un corpo immacolato e bellissimo – *senza macchia né ruga* – diventato cielo. E di una porta sempre aperta sul Paradiso per far entrare la felicità sulla terra e l'umanità nella sua vera Casa. In anima e corpo. Una porta aperta per tutti i credenti, che anche in Turchia, terra dell'Islam, riconoscono in Maria la donna più vicina al cielo, colei "che credette nelle parole del suo Signore" (C. 66,12).

Secondo la tradizione, dalla collina di Efeso la Vergine è assunta in Paradiso. In *volo* il suo corpo prende casa nel cielo. Tredici secoli più tardi, in volo la sua casa di Nazareth prende dimora su una colli-



Photo: FSSPX.news

na italiana coperta di lauri. Loreto. Dimora del cielo sulla terra. È il 1294. La Palestina, con le sue preziose reliquie, trema sotto la dominazione dei Turchi selgiuchidi. La chiesa di Roma, con la sua inestimabile eredità, vacilla per la fragilità dei successori di Pietro. Servono mura solide, intatte. Tenute insieme dalla malta dell'amore della Madre, che si fa casa e rifugio sicuro. Senza limiti di spazio e di tempo. Dovunque i suoi figli siano in pericolo. Dovunque la chiesa abbia bisogno di rinascere sulle fondamenta da cui è stata generata. E di nuovo Maria si mette in viaggio verso occidente. Per portare l'aurora del suo sorriso. Si muovono per lei le tre pareti della casa di Nazareth. Resta a presidio la grotta, la parte dell'abitazione scavata nella terra di Israele. Questa volta l'accompagnano gli angeli. Per sfuggire a nuove persecuzioni. Per allargare ancora di più l'amore. È il 10 dicembre quando le mura che avevano accolto l'angelo dell'Ave Maria prendono posto definitivamente a Loreto. Tre giorni dopo papa Celestino V avrebbe letto ufficialmente la bolla che sanciva il suo "gran rifiuto", aggravando le contraddizioni già profonde nella chiesa di Roma. Contro le quali, nel Paradiso dantesco, San Pietro pronuncia la famosa invettiva: v

E quel vuoto, il Figliuol di Dio aveva inviato sua madre a riempirlo. E a sostenerlo con le mura della sua casa.

Non a caso nei secoli successivi i pellegrini cominciarono a percorrere sempre più numerosi la via lauretana. La strada che unisce Roma ad Ancona, la basilica di San Pietro alla Santa Casa di Loreto.

Non a caso, ma per rendere con il loro cammino più vivo e più saldo il legame tra la Chiesa e sua Madre, tra gli apostoli e la loro Regina.

La casa di Loreto parla di famiglia, di celeste quotidianità, a cui la chiesa universale deve il suo splendore. Parola di Giovanni Paolo II: "quella casa fu il luogo della vita quotidiana, il luogo della vita nascosta del Messia: la casa della Santa Famiglia. Essa fu il primo tempio, la prima chiesa, su cui la Madre di Dio irradiò la sua luce con la sua Maternità. L'irradiò con la sua luce emanante dal grande mistero dell'Incarnazione; dal mistero del suo Figlio" (Loreto, 8 settembre 1979).

Ci sono dei luoghi sulla terra dove il mistero si fa casa. Luoghi dell'infinito. Come la Chiesa. A seguirne le tracce – fra Nazareth, Efeso e Loreto – si delinea con sempre maggior chiarezza il volto di una Madre. Si scoprono in profondità i gesti delicati di una vita donata per generare l'eternità. Le case di Maria attraversano tutta la storia della salvezza. Nascoste e riservate come il cuore, che pulsa senza clamore, ma ha la forza di dare la vita. Mura portanti impregnate d'amore, che a ogni svolta della storia – e di ogni nostra storia – ci fanno entrare nel luogo dove l'Eterno è venuto ad abitare in mezzo a noi.

Sor Enza Ricciardi

# VIE DE L'ÉGLISE LOCALE

## CHRONIQUES D'IZMIR

#### UN TEMPS DE GRÂCES POUR L'ÉGLISE D'IZMIR

Nous ne sommes qu' à la fin de l'octave de Pâques, mais ce samedi 23 Avril, c'est déjà l'Esprit de Pentecôte qui a commencé à souffler sur l'assemblée des fidèles rassemblés dans les locaux de l'église Saint - Polycarpe autour de leur Archevêque, Mgr Martin Kmetec, le Nonce Apostolique, Son Excellence Marek Solczyński qui a fait le déplacement depuis Ankara, le Père Felianus Dogon, OFM, coordinateur du Synode diocésain, et le Père Antuan Ilgit, SJ, intervenant.

Oui, c'est le moment «d'écouter ce que l'Esprit dit

aux Églises» (Ap. 2,7) et tout particulièrement à la nôtre, comme aux premiers temps de l'Église. Car nous sommes arrivés à un moment important de la démarche synodale entreprise le 17 Octobre dernier : aujourd'hui c'est la présentation de la synthèse des «sessions d'écoute des fidèles» organisées dans chacune des paroisses de l'Archidiocèse.

On ne peut dans le cadre de cet article redire tout ce qui a été énoncé et partagé, mais le résumé de la journée effectué par le Père Felianus et lu en turc à la fin de la rencontre en donne un excellent aperçu.



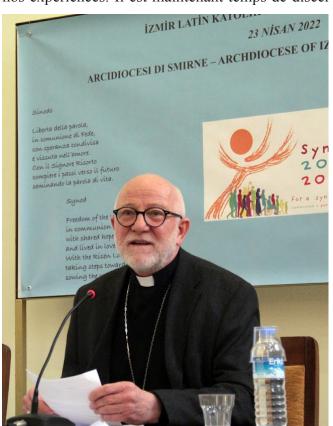
ÉGLISE SYNODALE : COMMUNION, PARTICIPATION ET MISSION CLÔTURE DE LA PREMIÈRE PHASE

Sous une forme ou une autre, les synodes ont été une caractéristique de la vie de l'Église à travers les siècles. Le pape François est catégorique sur le fait que pour parler et répondre aux besoins et préoccupations réels des gens d'aujourd'hui, l'esprit synodal doit être encouragé dans les diocèses ainsi que dans l'Église universelle. L'Église doit «rester connectée à la base», à ses racines, écouter les fi-

dèles et apprendre leurs joies, leurs espoirs, leurs peines et leurs souffrances. Réfléchissant spécifiquement sur le Synode des évêques, le Pape a déclaré que le processus de chaque synode doit commencer par l'écoute des fidèles.

Le processus de réalisation de l'Église synodale implique un examen de conscience et une conversion réguliers. Découvrir à chaque fois des voies nouvelles et alternatives par lesquelles le Saint-Esprit conduit la communauté dans sa mission d'être une contre-culture aux valeurs qui sont oppressives, destructrices pour l'humanité et notre maison commune. À cette fin, un processus très significatif et fructueux a été inauguré par Mgr Martin le 17 octobre 2021 dans l'archidiocèse d'Izmir, qui se termine par le rassemblement historique d'aujourd'hui. Pendant ce temps, des sessions consultatives «d'écoute des fidèles» ont été organisées dans toutes les paroisses et communautés de l'Archidiocèse. Les fruits de cet exercice précieux ont été partagés lors du colloque d'aujourd'hui.

Le Père Antuan a souligné dans sa présentation que marcher ensemble dans l'esprit synodal ne signifie pas uniformité, mais que cela implique de marcher ensemble dans l'unité, en étant un de cœur et d'esprit. Tout en appréciant les dons de chaque personne, en écoutant ensemble et en discernant (muhakeme) la volonté de Dieu et en étant animés par le Saint-Esprit, nous participons à la mission du Christ en tant que communauté. Il a dit que le processus du synode offrait à chaque église locale une excellente occasion de réfléchir sur sa vie intérieure et extérieure. Pour énoncer ses réalisations ainsi que pour réfléchir à certains des défis auxquels l'église est confrontée aujourd'hui. Le Père Antuan a ajouté que nous avions tous eu l'occasion de parler ouvertement de nos expériences. Il est maintenant temps de discer-





ner lesquelles de ces idées sont inspirées et jouent un rôle déterminant dans la construction de la communauté et ce qui a déclenché notre faiblesse et nos erreurs humaines, comme la parabole de la mauvaise herbe et du blé (Mt. 13, 30). Il a partagé l'histoire de la conversion de saint Ignace qui, quand il était soldat, a été blessé dans une bataille qui a changé sa vie envers Dieu, il a dit qu'il y a des moments dans chacune de nos vies qui peuvent nous offrir l'opportunité de nous ouvrir à la transcendance. Comme la transformation ne se produit jamais d'un coup, nous devons rester ouverts à la direction du Saint-Esprit. Nous sommes appelés à «apprendre» les uns des autres et à grandir ensemble, en encourageant et en participant à la mission de Jésus.

Mgr Martin a commencé sa réflexion en déclarant que la première communauté apostolique est l'inspiratrice de l'Église à travers les siècles. Les gens étaient unis dans la prière, unis de cœur et d'esprit, sensibles et solidaires les uns des autres dans leurs besoins humains et spirituels. A l'exemple de la communauté apostolique, nous aussi souhaitons cheminer ensemble vers l'avenir en communion avec notre Mère Marie dans l'attente et l'ouverture. La puissance du Saint-Esprit a contribué à la création de l'Église, les apôtres témoignent sans crainte de leur foi en Jésus, le Sauveur du monde. Comme nous sommes réunis ici à la fin de la première phase du processus du Synode, ma prière c'est : Que le Saint-Esprit, Lumière Intérieure, illumine nos pensées et nos intentions. Qu'il ouvre nos oreilles pour que nous entendions la voix du Père en nous : la même voix que Jésus a entendue au moment de son baptême. Qu'il renouvelle en nous le sentiment de ce qui est bien et le sens de ce qui est juste. Ce qui peut être bon à un certain moment, ce n'est pas tou-



jours juste. L'archevêque a déclaré que le processus d'approfondissement de la communion, d'une plus grande participation des fidèles et de l'engagement de toute l'Église pour la mission vivifiante de Jésus va se poursuivre.

Le Père Felianus, Coordinateur du Synode, a présenté la Synthèse de la consultation et de la contribution des fidèles, réalisée dans les différentes paroisses de l'Archidiocèse. Les gens ont partagé sur leur foi et leur vie, y compris les facteurs qui ont été la source de l'approfondissement de leur foi et de leur engagement ainsi que les domaines de préoccupation. Le processus a renforcé le respect mutuel et la compréhension entre les communautés dans diverses paroisses.

Cela a été suivi par le témoignage de six fidèles sur leur cheminement de foi. Ce fut très inspirant et un approfondissement pour la foi alors qu'ils racontaient comment ils avaient ressenti l'appel dans leur cœur, surmonté les défis, rédempteurs et sanctifiants, pour suivre le Seigneur. Ils sont reconnaissants au Seigneur pour sa présence aimante et vivante dans leur vie. Ils sont reconnaissants du soutien, du renforcement et de l'emprise du Saint-Esprit dont ils font l'expérience dans la communauté des croyants.

# Les propositions et recommandations des fidèles sont les suivantes :

1. Il est nécessaire d'établir un conseil paroissial dans chaque paroisse qui renforcera l'esprit communautaire dans la paroisse, mettra à jour les statistiques, encouragera une plus grande participation, formera et animera divers groupes religieux, comme les chorales, les lecteurs, la Légion de Marie, etc. Au niveau de l'Archidiocèse, on a proposé un Conseil Pastoral Diocésain.

- 2. Que la catéchèse des enfants et des adultes ainsi que la formation continue des catéchumènes soient assurées. A cet effet, on recommande la formation de catéchistes. La retraite annuelle, les journées de récollection et les pèlerinages seront utiles pour la formation spirituelle des fidèles.
- 3. L'Archidiocèse est prié d'assurer la disponibilité des prêtres pour l'alimentation spirituelle régulière des fidèles vivant à la périphérie.
- 4. Que les moyens modernes de communication soient engagés pour la formation et l'évangélisation.
- 5. Nous exhortons les prêtres de l'archidiocèse à être disponibles pour le peuple pour la pastorale, la consultation et la confession, l'orientation, les préoccupations familiales et spirituelles.
- 6. Nous recommandons une plus grande participation des jeunes dans la construction et le renforcement de l'église locale. Que divers programmes religieux et sociaux soient organisés pour les jeunes au niveau des paroisses et de l'archidiocèse.

Continuons ensemble notre cheminement de foi : chacun de nous est un envoyé de Dieu dans notre

Présence | Année 38 Nº o5 Mai 2022

vie, pour déployer les plans de Dieu pour nous. Par conséquent, chaque membre de la communauté des croyants est précieux et sacré. Que la présence du Seigneur ressuscité bénisse tous les efforts de l'Église pour être le sel de la terre et la lumière du monde.

# Père Pascal Robert, OFM et l'équipe diocésaine pour le Synode

La rencontre s'est clôturée par l'Eucharistie dans la cathédrale Saint Jean Évangéliste et Apôtre : deuxième moment de grâces pour toute notre communauté mais en particulier pour notre Archevêque métropolite qui a reçu le pallium des mains du Nonce Apostolique, en cette veille du Dimanche de la Miséricorde Divine, tout un symbole ! A notre Archevêque et au Nonce Apostolique se sont joints Mgr Massimiliano Palinuro, Vicaire Apostolique catholique latin d'Istanbul et Mgr Levon Zekiyan, Archevêque des Arméniens catholiques, venus honorer de leur présence ce moment rare et significatif.

Mgr Marek Solczyński a commencé par donner le sens du rite de l'imposition du pallium (voir ci-dessous) puis Mgr Kmetec, agenouillé devant lui, a dit la Profession de foi.

Le Père Igor, curé de la Paroisse du Saint-Rosaire,



portant le pallium, s'est alors approché de la cathèdre où siégeait le Nonce et le lui a remis.

Mgr Marek l'a posé sur les épaules de Mgr Martin en prononçant la formule consacrée : «A la gloire de Dieu tout-puissant et à la louange de la bienheureuse Marie toujours Vierge et des bienheureux



Apôtres Pierre et Paul, au nom du Pontife Romain, le Pape François, et de la Sainte Église Romaine, en l'honneur du siège d'Izmir qui t'est confié, en signe de l'autorité de Métropolite, nous te donnons le Pallium reçu de la Confession du bienheureux Pierre, pour que tu en uses à l'intérieur des confins de ta province ecclésiastique. Que ce Pallium soit pour toi symbole d'unité et signe de communion avec le Siège Apostolique; qu'il soit lien de charité et stimulant de force afin qu'au jour de la venue et de la révélation du grand Dieu et du prince des pasteurs Jésus-Christ, tu puisses obtenir, avec le troupeau qui t'est confié, la veste de l'immortalité et de la gloire. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.»

Mgr Kmetec a alors pris place sur la cathèdre et la Messe s'est poursuivie par le Gloria, entonné par la chorale de la Cathédrale qui a accompagné toute la cérémonie.

Marie-Françoise Desrues Photos: Nathalie Ritzmann

Présence | Année 38 Nº 04 Mai 2022



Photo: Nathalie Ritzmann

# IMPOSITION DU PALLIUM À SON EXCELLENCE MARTIN KMETEC ARCHEVÊQUE MÉTROPOLITAIN D'IZMIR 23 AVRIL 2022

Chers frères et sœurs,

Avant d'imposer le pallium au Pasteur de cette Église particulière d'Izmir, Son Excellence l'archevêque Martin Kmetec, je voudrais m'arrêter un instant sur la symbolique du pallium et la signification qu'il a pour votre Communauté ecclésiale.

1. Le pallium est un vêtement liturgique qui date du IVe siècle et qui a fini par être associé aux évêques. Au XIe siècle, les archevêques métropolitains devaient demander au pape l'autorisation de le porter. Cela s'est transformé en une célébration annuelle où les archevêques nouvellement nommés du monde entier se rendaient à Rome et recevaient le pallium du pontife romain.

En 2015, le pape François a décidé que le pontife n'accorderait plus officiellement le pallium aux évêgues de Rome. Au lieu de cela, les évêgues se rendent maintenant à Rome pour la fête des saints Pierre et Paul (29 juin), lorsque le pape bénit les pallia à la messe (après qu'ils ont été laissés toute la nuit sur la tombe de saint Pierre sous l'autel de la basilique Saint-Pierre) et les présente à chaque nouvel évêque métropolitain en privé. Les évêques rentrent ensuite chez eux dans leurs propres diocèses, où le nonce papal décerne officiellement le pallium lors d'une messe spéciale dans la cathédrale d'origine ou dans une autre église appropriée. Cela souligne l'importance du diocèse local et permet à beaucoup plus de membres du troupeau de l'évêque de participer à la célébration.



2. La symbolique du pallium est riche de sens.

Tout d'abord, les pallia sont faits de laine d'agneaux qui sont présentés le jour de la fête de Sainte Agnès de Rome (21 janvier), dont le nom est devenu associé au mot latin pour agneau (agnus). Deux agneaux sont traditionnellement bénis par le pape ce jour-là puis, le jeudi saint, la laine du mouton est tondue.

La laine est ensuite transformée en une ceinture droite de tissu de près de cinq centimètres, incurvée au centre lui permettant ainsi de reposer sur les épaules au-dessus de la chasuble, et avec deux rabats noirs tombant devant et derrière. Il est orné de six croix de soie noire, une à chaque extrémité et quatre sur l'incurvation, et est orné devant et derrière de trois épingles en or et fleurons (acicula).

Le pape saint Jean-Paul II a dit que le pallium «exprime le principe fondamental de communion qui donne forme à la vie ecclésiale dans tous ses aspects ; elle nous rappelle que cette communion est organique et hiérarchique; elle exprime le fait que l'Église, puisqu'elle est une, a besoin du service particulier de l'Église de Rome et de son évêque, chef du collège épiscopal. Le rite du pallium, a-t-il ajouté, met également en évidence «l'universalité de l'Église», envoyée «par le Christ pour annoncer

l'Évangile à toutes les nations et pour servir l'humanité».

Le pape Benoît XVI a parlé de la signification du pallium dans sa première homélie en tant que pape, en disant : «Le symbolisme du pallium est encore plus concret : la laine de l'agneau est censée représenter la brebis perdue, malade ou faible que le berger place sur son épaules et porte aux eaux de la vie. Le pallium met en lumière le rôle de pasteur de l'évêque et lui rappelle le «joug» du Christ qu'il est appelé à porter. Ceci est encore souligné par les six croix qui ornent le pallium, rappelant les nombreuses croix que l'évêque doit porter en tant que disciple du Christ. Ainsi, alors que le pallium est un vêtement physiquement léger porté par les évêques sur leurs épaules, il leur rappelle le poids de leurs devoirs et la responsabilité qu'ils ont de rechercher et de servir la brebis perdue

3. De plus, le pallium étant traditionnellement lié à la papauté, il renforce l'unité des évêques : «le pallium signifie que nous devons être des pasteurs pour l'unité et dans l'unité, et que ce n'est que dans l'unité représentée par Pierre que nous pouvons vraiment conduire les gens au Christ». La communion avec Pierre et avec ses Successeurs est en effet une garantie de liberté pour les Pasteurs de l'Église et pour les Communautés qui leur sont confiées. Au niveau



Photo: wikipedia

historique, l'union avec le Siège apostolique garantit aux Églises particulières et aux Conférences épiscopales l'absence d'ingérences extérieures qui, dans certains cas, peuvent entraver la mission de l'Église. En outre, et plus essentiellement, le ministère pétrinien est une garantie de liberté dans le sens d'une pleine adhésion à la vérité, à la tradition authentique, afin que le Peuple de Dieu soit préservé des erreurs concernant la foi et la morale. Par conséquent, le fait que de nouveaux métropolites viennent chaque année à Rome pour recevoir le Pallium des mains du Pape comme un geste de communion doit être compris dans son vrai sens et le sujet de la liberté de l'Église nous donne une clé particulièrement importante pour son interprétation. En ce sens, donc, le Pallium devient un gage de liberté, comparable au «joug» de Jésus qu'il invite chacun à prendre sur ses épaules (cf. Mt 11, 29-30). De même que le commandement du Christ, bien qu'exigeant, est «facile et léger» et, au lieu de peser sur ceux qui le portent,

les élève, de même le lien avec le Siège Apostolique, bien qu'exigeant, soutient le Pasteur et la portion de l'Église confiée à ses soins, les rendant plus libres et plus forts.

4. Et maintenant, chers frères et sœurs, prions pour Son Excellence l'archevêque Martin Kmetec, afin que le pallium que j'imposerai bientôt sur ses épaules, soit pour lui : «symbole d'unité et signe de communion avec le Siège apostolique; lien de charité et stimulant de force»

> Mgr Marek Solczyński **Nonce Apostolique**

Les textes de synthèse de la rencontre et celui de Mgr Solczyński ont été traduits de l'anglais par la rédaction

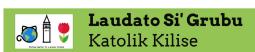
INVITATION ... INVITATION...INVITATION...INVITATION...INVITATION...

# DOĞA YÜRÜYÜŞÜ herkese uygun Atatürk Kent Ormanı

21 Mayıs - Saat 10.00 - Hacıosman Metro Durağı (Atatürk Kent Orman Çıkışı)



# davetlisiniz!!! sandviç yanınızda getirin!



+ bilgi: Birgül 05339237305

#### **NOUVELLES D'ANTIOCHE: AVRIL 2022**

1er avril. Le mufti d'Antioche accompagne quelques amis pour visiter l'église catholique. Deux dames demandent un évangile...

2 avril. C'est le 35e anniversaire du P. Dominique à Antioche!

- Ce matin commence le Ramadan, le mois de jeûne des musulmans. Il existe de nombreux pratiquants qui ne mangent, ne boivent et ne fument pas du lever au coucher du soleil!



- La délégation de la ville d'Aalen (Allemagne) "jumelée" avec Antioche visite notre église. Ils sont venus pour l'ouverture de l'EXPO '21 HATAY. L'adjoint au maire de la ville dirige la délégation.

3 avril. Un grand bâtiment bordant l'Oronte a été démoli : en face se trouvait le premier lieu des Capucins à Antioche de 1846-1939 (bâtiment noir à côté de l'hôtel Saray).

8 avril. Quelques chefs d'orchestre de la chaîne turque ATV visitent notre église...

10 avril. Après deux mois de catéchèse de base bihebdomadaire, nous terminons l'itinéraire. La deuxième communauté a ainsi été rejointe par 4 jeunes non chrétiens, un protestant et 4 jeunes orthodoxes et une petite fille de 10 ans! Les catéchistes étaient : Abou-Anet et



#### Corc-Nida. Nous les remercions!

11 avril. Mgr Paolo Bizzeti amène un petit groupe de jeunes Italiens et un jésuite américain. Ils célèbrent dans notre église. Demain, de Cevlik (ancien port d'Antioche), ils parcourront la route à pied, le long d'une côte préservée, en deux jours, jusqu'à Arsuz, dans le golfe d' Iskenderun!

- Depuis l'Italie en ligne, les catéchistes itinérants du chemin néo catéchuménal donnent une catéchèse aux communautés d'Istanbul, d'Izmir et d'Antioche, pour les aider à bien vivre la prochaine Pâques.

14 avril. Trois lycéens avec leur professeur réalisent un petit documentaire sur le Christianisme d'Antioche... Ils enregistrent une longue conversation avec le P. Domenico et à la fin la petite fille me demande si elle peut me serrer dans ses bras!



15 avril. Des États-Unis, on m'envoyé une vieille photo de l'Église catholique d'Antioche datant de 1876-1909!

16 avril. Au bout de deux ans, à cause de la pandémie, je participe à la Pâque juive. En effet, comme il n'y a pas encore le quorum d'au moins 10 hommes, ils m'appellent à l'avance; aussi, pour finir, ils atteindront le nombre de quinze!

- Célébration du Dimanche des Rameaux avec la procession!





17 avril. Arrivée d'une jeune fille de l'Université Koç d'Istanbul. Elle vient me demander de l'aider pour la thèse qu'elle prépare sur la Grotte de Saint-Pierre.

19 avril. L'ambassadeur Devrim OZTURK vient visiter notre église. En fait, un nouvel office a été établi : l'ambassadeur des Affaires étrangères à Hatay en raison des diverses «missions étrangères» qui opèrent en Syrie depuis notre province.

- Un petit groupe italien vient célébrer dans notre église avec Don Francesco Alpi de Florence. En 2017, il était venu à Antioche, mais il n'était que diacre...

21 avril. Après plus de 2 mois et demi et une mauvaise rechute au Covit-19, le P. François revient à Antioche. Entre autres choses, il est magnifiquement bronzé ayant été en Inde en plein été!

22 avril. Groupe de "pèlerins"

(sauf un homme et le prêtre, ce sont toutes des femmes !) de l' Océan Indien : l' Ile Maurice. Ils sont accompagnés d'un prêtre, fr. Édy.

23 avril. Deux jeunes françaises. Mayalen (caméra) et Lucile **QUILLET** CASTELBAJAC (journaliste) préparent un documentaire sur les origines du christianisme à Antioche - Invitation au voyage - pour TV ARTE. Elles me demandent une longue interview dans la Grotte de St-Pierre et dans notre jardin de la «Maison-Église » catholique d'aujourd'hui et dans les ruelles voisines.



- Au bout de deux ans, nous pouvons enfin fêter Pâques pendant la nuit. C'est toujours une très belle expérience spirituelle et ecclésiale. A partir de l'après-midi du Vendredi Saint, un jeûne prolongé est annoncé qui se terminera à la messe du matin de Pâques. Nous commençons à minuit le samedi et terminons à 03h45 le Dimanche. Nous allons prendre le petit déjeuner dans un restaurant voisin : ils nous ont aussi préparé des œufs colorés. À l'aube nous participons à l'annonce de Pâques dans l'église orthodoxe...





24 avril. PÂQUES. A 11h00 les autorités de la ville en commençant par le préfet, viennent saluer les chrétiens!

A 17h00 messe dominicale. Dans la "deuxième" église, Mgr Paolo Bizzeti tient une conférence et célèbre la messe pour un groupe de pèlerins italiens (33) venant surtout de la région de Vénétie.

25 Avril. Dans l'église Orthodoxe, ce soir, lors de la prière, l'Évangile

est proclamé en 7 langues. Il y a aussi les prêtres des environs et François et moi sommes aussi parmi les invités. Nous avons lu le passage de Thomas en italien et en français !

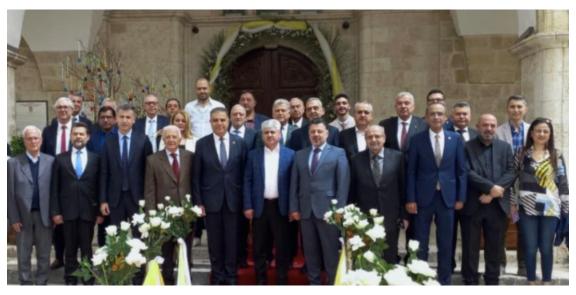
27 avril. Ce soir c'est au tour de l'église catholique avec Vêpres puis une simple fête dans le jardin avec aussi les prêtres orthodoxes.

29 avril. L'après-midi nous visitons EXPO'21 HATAY : c'est presque désert. Il y a du mouvement dans la soirée avec les restaurants au plein de leur capacité et souvent des concerts populaires. Les stands sont encore vides...



30 avril. Un journal national - POSTA - annonce officiellement la fin de la pandémie en Turquie. Le virus a infecté plus de 15 000 000 de Turcs avec près de 100 000 morts dont 500 travailleurs du domaine de la santé. C'est une bonne nouvelle, mais la réalité ...

#### Père Domenico Bartogli – Traduit de l'anglais par la rédaction



#### **OECUMENISME ET DIALOGUE INTER RELIGIEUX**

## «PARTAGER LA SAGESSE, FAVORISER LA PAIX» L'INSTITUT INTERCONFESSIONNEL ELIJAH

Je les amènerai sur ma sainte montagne, et je les ferai se réjouir dans ma maison de prière, car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. (Ésaïe 56:7)

ESPOIR – une maison de prière et d'éducation – le premier centre

interreligieux à Jérusalem.



ESPOIR tire d'une ancienne vision biblique, énoncée par Isaïe, une vision d'harmonie et d'unité dans la présence divine : «Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples.» ESPOIR cherche à traduire cette vision en une réalité de partage de la prière pour la paix par les musulmans, les chrétiens, les juifs et les autres, priant dans leurs espaces respectifs, sous un même toit. ESPOIR est un complexe éducatif qui cherche à établir de nouvelles normes dans les relations interreligieuses et le partage de la sagesse. ESPOIR est un lieu de rencontre communautaire pour les universitaires, les chefs religieux, les pèlerins, les chercheurs spirituels et la communauté dans son ensemble. Le Centre de l'Espoir sera un espace sûr, appartenant pleinement aux confessions participantes. ESPOIR est une communauté de communautés, un accueil pour les pèlerins, une maison pour tous.

La Maison de prière et d'éducation est un moyen de former les cœurs et les esprits à l'ouverture à l'autre et à l'autre ultime, un symbole et un modèle des relations interreligieuses, une invitation à exprimer ensemble dans la prière les aspirations les plus profondes de l'humanité et, surtout, l'aspiration à la paix... à Jérusalem et dans le monde entier.

Il n'y a pas une seule institution dans tout Jérusalem dans laquelle ses religions partagent et se rejoignent. Il n'y a en Terre Sainte aucun centre interreligieux fréquenté par des membres des trois religions et il n'y a absolument aucune idée de la possibilité de partager un site ou un lieu de culte, comme moyen de chercher à exprimer et à approfondir la quête de la paix et l'harmonie entre les religions de Jérusalem. En fait, un tel centre n'existe nulle part dans le monde. Une fois qu'un tel centre sera créé, il fournira un symbole puissant du potentiel de Jérusalem à être une ville de paix, plutôt qu'une ville de tension. Cela inciterait les gens en dehors de Jérusalem, dans le monde entier, à soutenir la vision spirituelle collaborative de Jérusalem et à chercher à l'imiter et à l'étendre à leurs diverses localités. Ainsi, un projet basé à Jérusalem est en fait assez international dans sa vision ultime. Il cherche également à impliquer les membres de toutes les religions, orientales et occidentales, dans la création du centre interconfessionnel le plus visible au monde, dans une ville qui, plus que toute autre ville au monde, représente la rencontre de différentes traditions religieuses, offrant ainsi un symbole du potentiel d'un avenir meilleur. Le Centre de l'ESPOIR comprendra des opportunités d'apprentissage, un musée sur la prière et la vie spirituelle, un centre de pèlerinage pour le pèlerinage interreligieux et des espaces de prière

parallèles pour toutes les principales traditions religieuses, modelant la collaboration et la quête continue de la prière pour la paix, à Jérusalem et dans le monde.

La vision d' Elijah est incarnée dans son slogan : «Partager la sagesse, favoriser la paix»

Elijah cherche à créer une communauté de chefs religieux, d'érudits et de pratiquants de toutes confessions, qui sont inspirés pour trouver de nouvelles façons de partager la sagesse de leurs traditions les uns avec les autres et de créer des ponts entre la foi et la société.

Elijah reconnaît le pouvoir du partage de la sagesse, révélée sous ses nombreuses formes, pour favoriser l'appréciation mutuelle, le respect, l'amitié profonde et la paix entre les communautés religieuses. Nous voyons la création du Centre de l' ESPOIR à Jérusa-lem comme une expression du pouvoir de la religion d'être une force pour la paix et l'harmonie.

La figure d' Élie est reconnue et vénérée dans les traditions juive, chrétienne et musulmane. Son image est celle d'un enseignant toujours présent, d'un guide spirituel, d'un signe avant-coureur de la paix et d'un précurseur d'un monde meilleur à venir. L'Institut interconfessionnel Elijah s'appuie sur tous ces éléments - l'enseignement et l'apprentissage, la vie spirituelle, la promotion de la paix et l'espoir inspirant.

Les principes de foi d' Elijah

• Nous croyons que les grandes religions du monde peuvent être de puissantes forces pour la paix.

- Nous croyons que les grandes religions du monde sont les réceptacles d'une sagesse profonde et ancienne qui peut profiter à l'humanité d'aujourd'hui.
- Nous pensons que partager la sagesse des religions du monde peut être un moyen de favoriser le respect mutuel et l'amitié entre les personnes de différentes confessions.
- Nous croyons que nous nous enrichissons tous en partageant la sagesse des grandes traditions religieuses que l'apprentissage de l'Autre religieux nous aide à mieux comprendre notre propre foi.
- Nous croyons que les plus grands modèles de chaque tradition religieuse, les "génies religieux", peuvent inspirer et transformer toutes les personnes de toutes confessions et avoir des messages importants pour nous tous.
- Nous croyons au pouvoir de la prière et que des personnes de confessions différentes priant côte à côte est une façon de changer le monde. C'est plus qu'un symbole; c'est une union de forces spirituelles.
- Nous croyons que Jérusalem (Al-Qods) est une ville sacrée avec le potentiel de devenir un havre de paix et un symbole de paix. Nous croyons que les paroles des prophètes s'accompliront et que Jérusalem deviendra une «maison de prière» pour toute l'humanité.

Texte et photos : Site elijah-interfaith.org Traduction de l'anglais par la rédaction



# FOI ET TÉMOIGNAGE

# L'AVENTURE TURQUE DE FRÈRE LORENZO, ÉVÊQUE

Fin janvier, je suis rentré en Italie depuis la Turquie, où j'ai passé la moitié de ma vie.

J'ai été reçu fraternellement par la communauté de San Domenico de Chieri.

Mon aventure en Turquie a commencé en 1974, lorsque le P. Provincial, le P. Mauro Laconi m'a demandé, ainsi qu'à trois autres confrères, de visiter nos communautés d'Istanbul et de Smyrne.

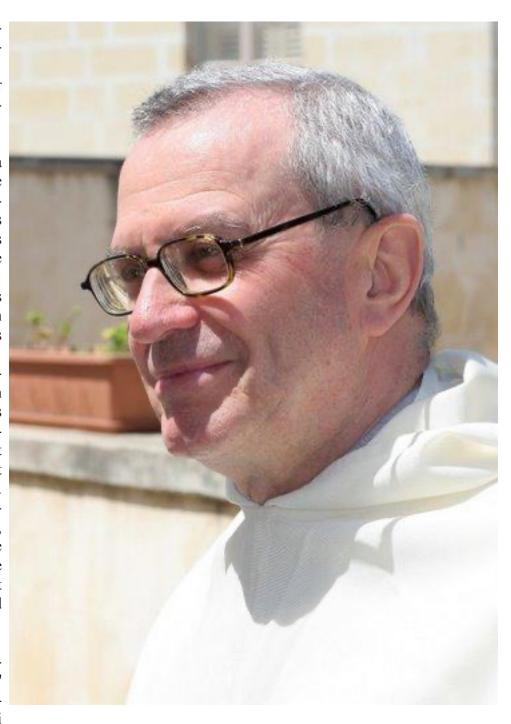
Départ début juillet. Nous avons été remplis d'admiration pour le zèle apostolique de nos confrères.

De Smyrne, avec le P. Giulio Battolla, nous avons fait un grand tour en campant à travers la Turquie et nous avons découvert que la Turquie actuelle est la terre où la foi chrétienne s'est développée après la Palestine. S'il est juste de dire que la Palestine est la Terre Sainte de Jésus, il est tout aussi vrai de dire que la Turquie est la Terre Sainte de l'Église. Nous avons également été impressionnés par le grand sens de l'hospitalité des Turcs.

Ainsi est née l'envie de venir travailler dans ce pays aussi et d' y apporter l'annonce de l' Évangile et la renaissance de la foi

chrétienne. Le père Stefano Negro a immédiatement commencé la paperasse pour le permis de séjour en Turquie. Quant à moi, ayant des engagements en Italie, j'ai dû retarder mon départ.

Je suis resté à Smyrne pendant neuf ans pendant les mois d'été, puis finalement, le 7 décembre 1983, je suis moi aussi parti pour Smyrne pour de bon.



Deux mois à Smyrne puis à cause de la mort d'un confrère à Istanbul, le P. Giacomo Carotenuto, j'ai été affecté à Istanbul, où je suis resté trente ans. Plus tard, on m'a demandé de retourner à Smyrne, mais en novembre 2015, la nomination comme évêque de Smyrne est arrivée, de manière totalement inattendue, à l'âge vénérable de 73 ans. Après cinq ans comme évêque à Smyrne, après la nomination de

mon successeur, j'ai pensé que je pouvais être libre. Mais malheureusement le fléau du Covid a frappé à mort l'évêque d'Istanbul. Une nouvelle nomination : Administrateur Apostolique du Vicariat Apostolique d'Istanbul. Un an plus tard, avec la nomination du nouvel évêque, j'étais enfin libre.



Je voudrais maintenant faire quelques réflexions sur la vie des catholiques en Turquie. Les médias parlent déjà beaucoup de la situation sociale, politique et économique de la Turquie. [...]

Certes, au cours de mes nombreuses années de vie en Turquie, j'ai vu de nombreux changements positifs dans la vie de l'Église.

Quand je suis arrivé en Turquie, nos communautés catholiques étaient composées presque exclusivement des soi-disant "Levantins", fils de commerçants qui avaient commencé à arriver au XIIIe siècle à l'époque des croisades avec l'établissement de colonies des républiques maritimes de Gênes et de Venise.

Aux siècles suivants, toujours pour le commerce, des familles entières arrivent d'Italie, de Malte, de France, d'Autriche, du Liban. Les îles grecques sont devenues leur premier lieu d'implantation, avant d'entrer en Turquie. Pour cette raison, leur langue, lorsqu'ils se sont rencontrés, était le grec et non le turc qu'ils considéraient comme un obstacle, voire

une trahison de la foi chrétienne. Leur résistance à l'introduction de la langue turque dans la liturgie est donc compréhensible. Cependant, nous devons être reconnaissants aux "Levantins", parce qu'ils ont maintenu et transmis, au milieu de nombreuses difficultés, la foi chrétienne en Turquie. Maintenant, ils ont fortement diminué, en raison des lois contre les étrangers de la nouvelle République laïque de Turquie, puis par peur de l'avenir, ils ont envoyé leurs enfants travailler ou étudier à l'étranger, et sont ainsi dispersés dans les pays chrétiens du monde entier.

L'introduction progressive de la langue turque dans la liturgie, à partir des années 1970, marque le début d'un grand effort d'inculturation de l'Église catholique en Turquie. Nos églises étaient considérées comme des églises nationales. J'ai à l'esprit que de nombreux visiteurs de notre église Saint-Pierre et Paul demandaient d'abord si c'était une église italienne ou française. Et ce n'était pas facile d'expliquer que notre église était catholique. Maintenant, dans chacune de nos églises, il y a aussi une messe en turc. Dans les célébrations de mariages et de funérailles, avec la présence de nombreux Turcs musulmans, la liturgie devient un moment important pour

l'annonce de l'Évangile.

Je rappelle ici que la Turquie est une république à constitution laïque, inspirée de la constitution française. C'est un cas unique dans les pays musulmans. Il y a la liberté religieuse, même si celle-ci n'est entendue que comme liberté de culte. Dans nos églises, il n'y a pas de prosélytisme, mais ces vingt dernières années, surtout parmi les jeunes, il y a eu une grande demande pour connaître la foi chrétienne. Dans chaque église, il y a le catéchuménat (d'au moins trois ans), suivi du baptême. Bien sûr, tout se fait avec une grande discrétion. Maintenant, les néophytes avec la fraîcheur de leur foi et leur enthousiasme, donnent une nouvelle vitalité à nos communautés catholiques.

Un autre phénomène intéressant est celui de l'arrivée de nombreuses femmes philippines venues en Turquie pour des raisons professionnelles. Il y a des milliers de personnes, surtout à Istanbul et à Smyrne. En outre, de nombreux réfugiés d'Afrique sont arrivés en Turquie, qui ont dû quitter leur pays pour des raisons sociales et économiques, ainsi que pour des situations de guerre et



de persécution religieuse. Parmi eux, de nombreux catholiques. Nos assemblées dominicales les plus fréquentées et les plus animées sont composées de Philippines et d'Africains (et d'Africaines). Il y a des messes pour eux en anglais et en français. Malgré de nombreuses difficultés, l'Église catholique en Turquie connaît un moment d'effervescence religieuse.

Pour ma part, après l'arrivée des deux évêques de Smyrne et d'Istanbul, je me suis fait ces réflexions : rester en Turquie ou retourner en Italie ?

Prenant en considération la présence des nouveaux évêques et aussi la bonne structure de nos deux com-

munautés Dominicaines d'Istanbul et de Smyrne, j'ai pris la décision de retourner en Italie.

Je suis réconforté par le fait qu'à Istanbul et à Smyrne il y a deux confrères que j'ai eu la joie d'ordonner prêtres.

Je voudrais conclure par un dernier signe d'espérance pour l'avenir de l'Église en Turquie. Sur la colline au-dessus d' Éphèse se trouve une petite maison qui, selon la tradition éphésienne, fut la demeure de la Vierge Marie dans la dernière période de sa vie. Ce lieu, redécouvert à la fin du XIXe siècle puis restauré, est devenu un haut lieu de pèlerinage. Les Turcs, qui vénèrent Marie comme la mère du pro-

phète Jésus, l'appellent "Meryem Ana", "Maman Marie". Je pense qu'il n'y a pas d'autres sanctuaires dans le monde où les visiteurs sont majoritairement musulmans.

Mais Marie, Mère de Dieu et notre Mère, est vraiment le pont qui unit les gens de tous pays, races et religions.



Frère Lorenzo Piretto, op

Aylık Kültür ve Haber Dergisi Église Catholique en Turquie Yaygın Süreli Yayın

Yıl: 38 Sayı: 05

**Imtiyaz Sahibi:** 

Erol FERAH Sorumlu Müdür :

Fuat ÇÖLLÜ

Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi İnönü Mah. Papa Roncalli Sk. No: 65/A Harbiye-Şişli / ISTANBUL

TEL: 0212 248 09 10

e-mail:cetpresse@yahoo.com Basıldıgı Tarih: Mayıs 2022

**Grafik ve Tasarım:** 

fr. Lucian Abalintoaiei

Baskı:

SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık Matbaacılık San. ve TIc. Ltd.Şti.



Photo: Pxhere



Photo: Nathalie Ritzmann

### **CALENDRIER LITURGIQUE**

MAI 2022

		MAI 2022
01	D	3 <sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES
01	7	St Joseph, travailleur (mém. fac.)
	_	St Athanase, évêque d'Alexandrie (373) (mém)
02	L	Sts Exupère et Zoé et leurs fils, Cyriaque et Théodule, martyrs sous l'empereur
03	M	Hadrien (117-138)- Attalia (Antalya) Sts PHILIPPE et JACQUES, apôtres (fête)
03	Me	Ste Antonine, martyre-Nicée (Iznik) (III°/IV° siècle)
05	J	St Maxime, évêque de Jérusalem, confesseur (c 350)
· —		
06	V	St Lucius de Cyrène (Act. 13, 1) - Antioche-sur-Oronte (Antakya)
07	S	Sts Flavius et 4 comp. martyrs - Nicomédie (Izmit) (III/IV° siècle)  4ème DIMANCHE DE PÂQUES
08	D	St Acace, soldat martyr - Byzance (début du IV° siècle)
09	L	St Pachôme, moine - Thébaïde (Egypte) (347/348)
10	M	Saint Jean d'Avila
10	171	St Dioscorides, martyr - Myre (Demre)
11	Me	St Mocius, prêtre et martyr - Byzance
1.0		Sts Nérée et Achille, soldats, martyrs - Rome (fin III° siècle) (mém. fac.)
12	J	St Pancrace, jeune chrétien martyr - Rome (début IV° siècle) (mém. fac.)
13	v	St Germain, patriarche de Constantinople, confesseur (733)  Notre-Dame de Fatima
15	· ·	St MATHIAS, apôtre (fête)
14	S	St Maxime, martyr-Province d'Asie (c 250)
		Sts Victor et Corona, époux, martyrs-Syrie (III° siècle)
15	n	5ème DIMANCHE DE PÂQUES
15	D	Sts Pierre, André, Paul et Denise, mart Lamsaque (Lapseki) et Troas* (III° s.)
16	L	Sts Abdas et Ebediesus, évêques, et 38 comp. martyrs - Perse (375-376)
17	M	Sts Solocane* et ses 2 comp*. soldats égyptiens, martyrs - Chalcédoine (Kadiköy) (c
-		305)
		St Jean I, évêque de Rome, martyr (526) (mém. fac.) Sts Théodote et Thecusa, sa tante, Alexandra, Claudia, Phaina, Euphrasie, Matrona
18	Me	et Julitte, vierges,
		martyrs - Ancyre (Ankara) (c 303)
		Stes Cyriaca* et 5 compagnes* martyres - Nicomédie (Izmit) (307)
19	J	St Yves, prêtre - Tréguier (Bretagne) (1303)
		St Bernardin de Sienne, prêtre ofm, prédicateur (1444) (mém. fac.)
20	V	Ste Lydie, de Thyatire (Act 16, 14)
		Sts Thalalaeus et compagnons, martyr - Aegea, en Cilicie (III° siècle)
		St Bède le Vénérable, prêtre, bénédictin-Jarrow (G.B.) (735) (mém. fac.)
21	S	St Grégoire VII, évêque de Rome (1085) (mém. fac.) Ste M. Madeleine de Pazzi, de l'O. des Carmélites - Florence (1607) (mém. fac.)
21	.5	St Christophe Magallanes, prêtre, et 24 comp. martyrs - Mexique (1927) (mem. fac.)
		St Polyeucte, martyr - Césarée de Cappadoce (Kayseri)
		6ème DIMANCHE DE DE PÂQUES
22	D	Ste Rita, moniale de l'Ordre de St Augustin-Cassia (Ombrie) (avant 1457)
		St Basiliscos, évêque de Comana du Pont (Gümenek, près Tokat), martyr à
		Nicomédie (Izmit) (IV° siècle)
23	L	Sts Martyrs de Cappadoce (303) St Michel, évêque de Synnada ( <i>Şuhut</i> , <i>région d'Afyon</i> ), confesseur (826)
-		St Manaen (Act 13, 1) - Antioche-sur-Oronte (Antakya)
24	M	St Zoellus, martyr-Lystre (Hatunsaray, env. de Konya) (II°/III°siècle)
		St Bède le Vénérable, prêtre, bénédictin-Jarrow (G.B.) (735) (mém. fac.)
25	Me	St Grégoire VII, évêque de Rome (1085) (mém. fac.)
		Ste M. Madeleine de Pazzi, de l'O. des Carmélites - Florence (1607) (mém. fac.)
26	J	ASCENSION DU SEIGNEUR (sol.)
		St Philippe Néri, prêtre, fond. de la Congrég. de l'Oratoire - Rome (1595) (mém.)
27	v	St Augustin, ab. du mon. Saint-André à Rome, év. de Cantorbéry (604/605) (mém.
		fac.)
28	S	St Paul Hanh, martyr-Vietnam (1859)
		7ème DIMANCHE DE PÂQUES
20	В	St Hésychius, martyr - Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 303)
29	D	Sts Sisinius, diacre, Martyrius, lecteur, et Alexandre, portier, cappadociens d'origine, martyrs dans la région de Trente (397)
		St Cyrille*, jeune martyr - Césarée de Cappadoce ( <i>Kayseri</i> ) (c 250 ?)
		Sts Basile l'Ancien et Emmelia, son épouse, parents des Sts Basile de Césarée,
30	L	Grégoire de Nysse, Pierre de Sébaste et Macrine la Jeune - (c 349 et 372)
		Ste Jeanne d'Arc, vierge-Rouen (1431)
31	м	LA VISITATION DE LA VIERGE MARIE
31	.,1	St Hermias, soldat martyr - Comana du Pont (Gümenek, près Tokat) (III° siècle)

